

SORTIE FONTAINES ET PATRIMOINE du 22 Mai 2017

Église de St Servais : construite en 1510 et 1558 est un mélange des styles gothiques et Renaissance, puis remaniée à la fin du 19^{ème} siècle.



Saint-Servais s'est formé autour d'une chapelle avec cimetière, ancien lieu de pèlerinage et située dans le fief du seigneur de Quélen. Cette chapelle était située à l'origine dans la trêve de Burthulet. Saint-Servais est érigé en paroisse qu'en 1855. La commune de Saint-Servais est officialisée en 1869, englobant Burthulet, rattaché depuis 1790 à Duault.

Dans son pignon ouest, une fontaine dédiée à St Servais où se trouve sa statue. Évêque de Flandre du Vème siècle, décédé à Maëstricht le 13 mai 484, son culte aurait été importé par les laboureurs qui allaient chercher leurs graines de blé noir dans le nord de l'Europe. La disposition d'une fontaine dans le mur d'une construction religieuse n'est pas courante ; symbole de syncrétisme, c'est-à-dire qu'avant la religion chrétienne il devait y avoir un autre culte dans l'ancienne religion et qu'elle s'est appropriée à sa façon !

Tout autour de l'édifice, on peut découvrir un grand nombre de pierres de crossette et de gargouilles aussi réalistes qu'étonnantes et fantasmagoriques ; Ainsi que de nombreux blasons de familles nobles influentes dans la région.

Au-dessus, une autre fontaine a subi les outrages du temps, la niche, où devait se tenir une statue, est vide.

Au chevet de l'église, la mairie qui a vu naître Anatole le Braz.



Porche sud :



Apôtre de droite (St Pierre avec sa clef)

Apôtres de gauche

Particularité, St Jean tient son calice dans la main droite, comme à Bulat, alors que normalement les prêtres bénissent de la main droite et le tiennent de la main gauche ! Néanmoins ils sont de belle facture.

A l'intérieur : Cette peinture murale (et non une fresque) est une des rares encore présentes dans nos églises et chapelles en ce début du 21^{ème} siècle. C'est pourquoi la municipalité avait jugé utile de procéder à sa sauvegarde en 2005. En effet, ce tableau pictural du 17^{ème} siècle était devenu illisible à cause des outrages du temps et d'une restauration mal menée à la fin du 19^{ème} siècle.

La scène représente le monde céleste et le monde terrestre autour de l'Église.

Description :

Partie basse figure l'Église de la terre symbolisée par une porte stylisée représente l'entrée d'une église : deux lancettes matérialisent les vitraux ; un dais au-dessus d'une ouverture trilobée indique la porte. Un ange

s'échappe de cet espace et se dirige vers une colonne de sept personnes orantes (dans l'attitude de la prière) conduite par l'évêque Servais constituant les fidèles qui vont implorer l'au-delà. Derrière l'évêque Servais deux personnages couronnés qu'on dit être le roi de France Louis IX mieux connu sous le nom de saint Louis et son épouse, la reine Marguerite de Provence. Suivent deux autres personnes portant coiffure ; ils nous indiquent qu'ils ont quelques influences puis fermant la marche deux autres, nue tête, représentent le peuple.

Partie haute figure l'Église du Ciel.

En forme de phylactère, la première formule de l'hymne solennel d'action



de grâce du « Te Deum » :

Te Deum laudamus, te dominum confitemur tu rex gloriae
O Dieu nous vous louons, O seigneur nous vous glorifions

Te Deum : titre abrégé de l'expression latine *Te Deum laudamus* (Dieu, nous te louons).

Il était chanté :

- Le dernier dimanche de l'an civil en remerciement des faveurs accordées tout au long de l'année.
- Dans nos contrées, il était chanté à la fin de chaque baptême.
- À la fin de vêpres solennelles.

Il pouvait être chanté de différentes manières : psalmodié ou chanté en polyphonie.

Au centre, l'entrée du Ciel symbolisée par le Père éternel assis sur son trône de grâce et présentant son fils mort sur la croix.

À leur droite, huit anges et dix personnages symbolisent le purgatoire.

À leur gauche, quatre têtes d'ange et dix personnes à la tête nimbée symbolisent le ciel.



L'église de St Servais, possède des restes de sablières, dans le transept nord, de l'édifice d'origine du 16^{ème} siècle. Pièce de bois placée horizontalement et sur laquelle repose la charpente.

À droite : Dieu le Père, coiffé d'une tiare, présente son fils crucifié, au monde. Dieu, le Père est assis, l'autorité est toujours représentée assise, contrairement au pouvoir et à la puissance qui se conquièrent debout ou à cheval ! Les personnages sont posés sur un long cuir (motif décoratif caractéristique de la Renaissance maniériste) tenu par deux anges-soldats. Une telle scène invitait les fidèles à méditer sur la passion du Christ et son sacrifice pour nous racheter.

Au centre : un ange tenant un cartouche (un ornement sculpté constitué d'un encadrement bordant une surface affichant des armoiries ou un motif ornemental...) portant les cinq plaies (stigmates) du Christ, une couronne d'épines et au centre le cœur du Christ dont on distingue la plaie causée par la lance du centurion romain Longin. Ces plaies sont mentionnées dans l'Évangile de saint Jean 19, symbolisant la victoire sur la mort.

À gauche : satyres allongés tenant les drapés et un cuir entourant la tête d'un diable ricaneur

et cornu. Ces satyres sont des demi-dieux rustiques représentés comme des êtres à corps humain velu avec des jambes de bouc, des oreilles allongées et pointues, des cornes recourbées et une queue. Ces personnages ithyphalliques, c'est-à-dire qui présentent leur phallus en érection, sont de belle facture.

Ces images sexuelles qui décorent les charpentes sont dans la tradition du bas moyen-âge (1328-1498). La proscription de la nudité dans l'art italien du 16^{ème} justifie son absence partielle de l'ornementation renaissance. Les exemples sont rares dans l'art breton, cependant il existe des représentations de faunes ithyphalliques sur les sablières (par exemple aussi à Bannalec). La présence de ce genre de scène à côté de celles plus « éducatives » de la religion témoigne de la marge de liberté dont semble avoir joui le sculpteur !

Malgré leur hauteur, la polychromie permet de remarquer tous ces détails.



Vierge à l'enfant

St Michel terrassant le dragon et peseur des âmes (psychopompe)



LOCARN : les landes de Menez Guellec, est une zone de biotope depuis le 18 juillet 1988 sur une surface de 172 h.

Le menhir Pot Saout (gardien des vaches).

Le menhir pâtre des moutons : où il faut mettre son doigt à un endroit précis et faire un vœu !!!



Le Gardien de Vaches du menez Guellec.

Il était une fois un maître d'école de Callac qui s'appelait Jean Meheut. Comme tous les instituteurs de cette époque, Jean Méheut était un adepte de la raison, hostile aux superstitions. Aussi n'avait-il que mépris pour ces histoires que colportaient les petites gens à propos du menhir qui dominait les landes de Locarn, le Paotr Saout !

Jean Meheut avait l'habitude de venir chasser sur les landes de Locarn, où le gibier était abondant. Aussi passait-il souvent devant le Paotr Saout menhir vénéré des gens du pays. Et il ne manquait jamais de l'insulter au passage. Pour lui, l'insulte au peulven était devenue un rite,

Un jour qu'il avait utilisé le menhir comme les chiens emploient les réverbères, il fut très surpris de l'entendre lui parler, d'une voix caverneuse : « Tu as bien tort, Jean Méheut, de te moquer ainsi de moi. Si j'étais un méchant peulven, je pourrais te transformer sur-le-champ en pierre et tu serais ainsi pétrifié jusqu'à la fin des temps. Mais je sais que tu es au fond un brave homme qui cherche si sincèrement à instruire ses élèves. Aussi vais-je t'instruire à mon tour,

« Vois-tu, Jean Méheut dans le savoir, il y a trois champs. Le premier c'est le connu fan (an *anav*). C'est ce que tu enseignes à tes élèves chaque jour.

« Le second champ, c'est l'inconnu (an *dianav*). Entre le champ du connu et celui de l'inconnu, il n'y a qu'une petite rivière dont le cours change chaque jour. Tous les jours, les hommes découvrent des parcelles d'inconnues, mais tous les jours aussi ils oublient un peu du connu.

« Le troisième champ, Jean Méheut, c'est l'inconnaissable (an *dianab*). Entre le champ de l'inconnu et celui de l'inconnaissable, il y a une puissante muraille avec sept portes de fer. Nul être vivant ne peut passer l'une de ces portes.

« Sur cette lande de Locarn, Jean Méheut, il y avait autrefois neuf menhirs comme moi. Ici, au sommet, nous étions trois. Il y avait le peulven du connu, moi-même, peulven de l'inconnu et le peulven de l'inconnaissable. Le peulven

du connu était convoité par un tailleur de pierre pour faire une statue de la Vierge pour une chapelle. Le sachant, il décida de s'enfuir et il est aujourd'hui là-bas dans la vallée. Le peulven de l'inconnaissable, lui, avait une face plane. Les hommes sont venus un jour le chercher pour faire un pont sur une rivière du pays. Et moi, le peulven de l'inconnu, je suis resté ici tout seul et les hommes m'ont nommé le Paotr Saout. Maintenant que tu sais tout cela, Jean Méheut, tu peux rentrer chez toi et y réfléchir. »

Jean Méheut, abasourdi, remit sa casquette sur la tête, mais menhir reprit: « Avant de partir, Jean Méheut, écoute-moi encore. Je t'ai dit que dans l'univers tout allait par trois ».

L'homme aussi est fait de trois parties: le corps, l'âme et *l'awen*¹. Je sais que tu ne crois pas à l'existence de ton âme, mais tu ne peux rien y faire, elle existe.

Quant à l'awen soigne la bien car sans elle l'homme n'est qu'un jouet aux mains des autres. Souviens-toi de cela tant que tu vivras »

Ce soir-là, Jean Méheut s'en retourna pensif chez lui. Sa femme le trouva d'humeur bizarre, mais il ne lui raconta rien de son aventure. Par contre, jour après jour il changea et devint de plus en plus tolérant envers les idées d'autrui.

Jean et son épouse vécurent : longtemps à Callac. Devenu octogénaire, Jean Méheut renonce à la chasse, mais pas à la pêche, car il aimait trop les belles rivières du pays. Un jour, en revenant de la pêche, sur un petit affluent du Blavet, il vint s'asseoir sur un pont de pierre pour y faire une pause. Il fut cette fois à peine surpris d'entendre la pierre lui parler: « Voyons, Jean Méheut; ne sais-tu pas qui je suis? » ; Mais Jean Méheut se souvint alors des paroles du Paotr Saout et répondit: « Si, tu es le peulven de l'Inconnaissable, qui dominait autrefois les landes de Locarn »

« Eh bien, Jean Méheut moi qui ne livre jamais aucun de secrets, écoute-moi bien. Bientôt tu vas franchir l'une des portes de fer que nul être vivant ne peut passer, il est temps de me tes affaires en ordre, Tu peux aller en paix et sans crainte, tu n'as pas démerité sur la terre, »

Jean Méheut revenu de la pêche, raconta toute l'histoire à femme. Quelques jours plus tard, il rendit l'âme paisiblement.

Cette histoire, la femme de Jean Méheut la raconta à Pierre de Bulat qui nous la racontée un soir d'hiver à Kéranquéré. Et aujourd'hui vous l'entendez de ma bouche. Croyez-la si vous voulez, mais telle qu'elle est je vous la livre.

Raconté par Marie-Louise Connan (Madame Michel) chez elle, à Coldeven Bihan (Peumerit Quintin) le 1^{er} janvier 1964. Noté en breton et traduit en français par son neveu, Henri le Naou.



Chapelle Notre Dame du Bleun (Itron Varia Bleun) : solitaire dans un champ à Lopuen, a été construite au 17^{ème} avec des réemplois du 14^{ème} pour le fenestrage. Cette chapelle, privée, appartient à la famille de la Poëz mais une association se charge de l'entretien et d'animer une fois par an son pardon qui a lieu le dimanche après le 15 août. Lors de la restauration en 1972, sous l'instigation de l'abbé Guérand, et de la mise en conformité avec les directives de

¹ Le mot breton « awen » n'est pas traduisible en français. On lui donne souvent le sens d'inspiration, mais il est bien plus large. C'est aussi le souffle vital, l'esprit critique, la personnalité... ; ce qui fait qu'un homme est lui-même et non un jouet ou, aujourd'hui, un robot.



Marie avec l'enfant Jésus
Statues en terre cuite

Vatican II, les ouvriers découvrirent un dolmen sous le plancher du maître autel. La table de l'autel actuel provient de ce dolmen.

Lors de la seconde guerre mondiale, le trésor de Locarn, fut caché dans cette chapelle. Ce pardon était prisé avant la seconde guerre mondiale, les nouveaux mariés de la commune déposaient en offrande à la Vierge leur bouquet de fleurs de marié. De même que les conscrits, avant leur départ à l'armée, se recommandaient à la Vierge. Les mamans de jeunes enfants qui avaient du retard à la marche venaient se recueillir et prendre de l'eau à la fontaine pour les frotter sur les jambes de leur progéniture.



Joseph avec l'enfant Jésus

Eglise Saint Maudez de Duault : elle fut rebâtie en 1892 mais elle a conservé une verrière de 1594, dans le transept sud de l'ancien édifice. On peut lire : « *Messire Charles Morice Bahezre, qseiller du Roy, son lieutenant général à Kahès, sieur du Quinquis Rosvilliou a faict faire ces vitres* » et en dessous : « *François Bahezre de Lanlay a fait restaurercette verrière en 1876* ». Cette verrière représente la « Dormition de la Vierge » inspirée d'une œuvre flamande de Ioan Stradamus, gravée par Adrien Collaêrt.

A cette époque la Bretagne entretenait d'importantes relations maritimes avec la Flandre. C'est une véritable peinture sur verre, où l'on remarque autour de la Vierge la présence de 11 apôtres (Judas s'était pendu !) St Matthieu (le percepneur) vérifie ses comptes et porte des bésicles.



La chaire à prêcher : Cette chaire porte la date, en chiffre romain, MCMXIV (1914) au-dessus de la tête du prédicateur sur l'abat voix. Elle est l'œuvre de l'ébéniste sculpteur A Ely-Monbet de Caurel en Côtes d'Armor. Le poteau de départ est agrémenté d'une coupe végétale portant une pomme de pin et sur le côté dans un cartouche oval est sculpté la lettre D. La main courante porte une inscription, en breton : EVURUS AN HANI A VIR/ KOMZOU. DOUE

Pour soutenir la cuve, **deux sortes d'atlantes** figurants sous la forme : à droite d'un visage de personnage portant des cornes et tirant la langue, et, à gauche, un autre personnage également cornu faisant de drôles de grimaces en crachant un reptile! Leur corps est symbolisé par deux queues de reptiles terminées par un dard qui est sensé nous tuer. Ces personnages supportent le poids de la chaire, pour symboliser l'enfer, endroit où tout être humain est destiné à aller après sa mort s'il n'écoute et n'applique pas la bonne nouvelle proclamée du haut de cette chaire.



